

À TRAVERS LES SIGNES D'UNE MIXITÉ CULTURELLE: LES NOUVELLES DE STANLEY PÉAN*

.....
MARCO MODENESI

À la croisée des cultures

Quand on me demande d'où je suis, j'ai toujours un moment d'hésitation avant de répondre. Originaire de Port-au-Prince, j'ai passé toute ma jeunesse à Jonquière, où mes parents se sont installés l'année même de ma naissance. Québécois, certes, mais avec des racines dans un pays que j'ai appris à connaître à travers la mémoire d'autrui; Haïtien par le sang, mais élevé dans un milieu radicalement différent de la terre de mes aïeux. Québécois et Haïtien, donc, à la fois l'un et l'autre et pourtant non tout à fait l'un, ni tout à fait l'autre.¹

De manière synthétique, mais très efficace aussi, dans ce petit autoportrait Stanley PÉAN focalise l'un des traits fondamentaux qui le caractérise et qui caractérise son écriture: un métissage culturel indéniable, mais qu'il serait incorrect d'assimiler sans hésitation à l'entre-deux identitaire de la migration qui concerne souvent des auteurs haïtiano-québécois comme Dany LAFERRIÈRE, Émile OLLIVIER ou Gérard ÉTIENNE.

“Auteur pour la jeunesse, écrivain pour adultes, novelliste, musicien et auteur de chansons, passionné de jazz, journaliste, chroniqueur littéraire, animateur de radio, co-fondateur de nombreuses revues”,² Stanley PÉAN est sans aucun doute un émigré, vu qu'il a abandonné sa terre de naissance, Haïti, pour aller vivre au Québec, mais c'est un émigré qui laisse son foyer natal l'année même de sa naissance (1962), avec ses parents, qui fuient les violences de DUVALIER. La migration de PÉAN ne se produit donc pas après une période d'existence, plus ou moins longue, vécue quotidiennement en terre haïtienne. Stanley PÉAN grandit, en effet, à Jonquière et n'effectue son premier long séjour à Haïti qu'en 1998. PÉAN n'a donc aucun type de fréquentation directe avec sa terre

* *Through the signs of a cultural mixing: Stanley Péan's short stories.*

1 Stanley PÉAN, *Taximan*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2010, p. 23.

2 RICHARD, *Stanley Péan nous présente son "Bizango"*, 30 mai 2011, <https://lecturederichard.over-blog.com/article-stanley-pean-nous-presente-son-bizango-75226487.html>.

d'origine pendant une longue période de sa vie, pendant celles qu'on pourrait même appeler les années de formation de tout jeune adulte.

Cependant, cela ne signifie pas qu'il n'ait aucun rapport avec la culture, la langue et les traditions haïtiennes. Il est, d'ailleurs, incontestable qu'une dimension haïtienne nourrit, selon les manières les plus variées, ses nouvelles et ses romans. Cet héritage lui est transmis par sa famille: PÉAN absorbe une dimension culturelle haïtienne et même un imaginaire haïtien à travers la mémoire et le témoignage de ses parents.

S'il est parfaitement conscient de cette double composante de son identité, de cette "mixité culturelle"³, PÉAN est aussi parfaitement conscient du différent statut qu'ont les deux composantes principales de son identité et, par conséquent, de l'imaginaire qu'il met en jeu: "J'ai toujours vécu à cheval sur deux univers parallèles: la Jonquière du quotidien et l'Haïti fantasmée"⁴.

Ce double héritage participe de façon dynamique à sa production littéraire. C'est justement sur sa présence, sur son fonctionnement et sur sa fonction que je me propose d'interroger la production littéraire de PÉAN, en limitant mon domaine de recherche – au-delà de ses romans ainsi que de sa production pour la jeunesse – à l'ensemble des nouvelles de PÉAN, normalement classés comme nouvelles d'épouvante, mais qui, comme les romans, s'avèrent difficilement classables sous une étiquette unique et où coexistent l'épouvante, certes, mais aussi l'horreur, le fantastique, le merveilleux, le polar, la science-fiction...

Mon corpus sera donc constitué par les recueils suivants: *La Plage des songes* (1988)⁵, *Sombres allés* (1992)⁶, *Noirs désirs* (1999)⁷, *La Nuit démasque* (2000)⁸, *La Cabinet du Docteur K* (2001)⁹ et *Autochtones de la nuit* (2007)¹⁰.

Figures de Haïtiens

Une large partie des personnages de ces nouvelles – qui habitent presque tous le Québec, à quelques exceptions près – sont d'origine haïtienne. Ces personnages sont tous des immigrants ou des Haïtiens

3 *Ibid.*

4 Nathalie OLIVIER, "Stanley Péan: l'œuvre au noir", *Lettres québécoises*, n. 90, été 1998, pp. 8-10: p. 10. C'est moi qui souligne. <https://www.erudit.org/fr/revues/lq/1998-n90-lq1183629/38047ac/>.

5 Stanley PÉAN, *La plage des songes et autres récits d'exil*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1998. Dorénavant: *PdS*.

6 Stanley PÉAN, *Sombres allées*, Montréal, Voix du Sud, 1992. Dorénavant: *SA*.

7 Stanley PÉAN, *Noirs désirs*, Montréal, Leméac, 1999. Dorénavant: *ND*.

8 Stanley PÉAN, *La nuit démasque*, Montréal, Planète rebelle, 2000. Dorénavant: *LND*.

9 Stanley PÉAN, *Le cabinet du Docteur K*, Montréal, La Courte échelle, 2007. Dorénavant: *CDK*.

10 Stanley PÉAN, *Autochtones de la nuit*, Montréal, 2007. Dorénavant: *AN*.

de seconde génération et, parfois, ils partagent même quelques fragments de biographie avec l'auteur.

Christian Marcellin, de “La plage des songes”, est un écolier vexé par ses camarades de classe à cause de la couleur de sa peau. Pour cet enfant, se prend d'affection la jeune bibliothécaire de son école saguenéenne, Évelyne Lhérisson, qui le protège et qui est haïtienne comme lui¹¹. Alix, le héros de “Ce Nègre n'est qu'un Blanc déguisé en Indien”¹² est aussi haïtien, comme le personnage principal du “Syndrome de Kafka”¹³ et le couple qui a affaire à un mystérieux coffret dans “En prime avec ce coffret!”¹⁴ La famille du héros/narrateur d’“Invitation à souper” habite Montréal depuis son arrivée d'Haïti et vit depuis quelques mois à Jonquière¹⁵; André-Paul Chevalier est un jeune Haïtien, noir “comme du café”¹⁶, qui connaît une destinée tragique lors de sa première invitation à souper dans la famille de sa camarade d'école, blanche, Marlène; l'institutrice remplaçante de Mlle Foley, Patricia Dumais, est “une gentille nounou noire”¹⁷ d'origine haïtienne comme, d'ailleurs, l'un de ses élèves, Pierre, qui organise une véritable révolte contre elle. La bouteille de *kremas* que Bernard offre à Claudine, dans “Oiseau de nuit” – et qu'une note de l'auteur signale comme une liqueur typique d'Haïti –¹⁸ dénonce son origine haïtienne. Dans “Blues en rouge sur blanc”¹⁹, à côté de la belle Haïtienne qui exécute sa vengeance contre le professeur, dramaturge et poète québécois Théodore DeGrandmaison, on retrouve même, presque comme figurant, Gabriel D'ArqueAngel, héros du roman le plus connu de PÉAN, *Zombi Blues* (1996). La jeune femme qui rencontre la mort à sa rentrée à Sainte-Albertine de T..., Pascale-Marie, revient au Québec, depuis une absence de deux années qu'elle a vécues dans sa terre natale, Haïti; Cassandra, qui vient de laisser son amante et va à Schenectady, pas loin de New York, se révèle haïtienne lorsqu'elle “échappe un *tchuiip* sonore”, “onomatopée – comme l'explique la note de l'auteur en bas de page – qui exprime le dépit chez les Haïtiens”²⁰. Et encore: un vieux conteur haïtien domine dans “Poussière d'arc-en-ciel”²¹; “Les nuits les plus

11 Cf. Stanley PÉAN, “La plages des songes”, in *PdS*, pp. 11-36.

12 Cf. Stanley PÉAN, “Ce Nègre n'est qu'un Blanc déguisé en Indien”, in *PdS*, pp. 37-57.

13 Cf. Stanley PÉAN, “Le Syndrome Kafka” in *PdS*, pp. 101-120.

14 Cf. Stanley PÉAN, “En prime avec ce coffret!”, in *PdS*, pp. 59-74.

15 Cf. Stanley PÉAN, “Invitation à souper”, in *SA*, p. 26.

16 Stanley PÉAN, “Pas raciste pantoute!”, in *SA*, p. 57.

17 Stanley PÉAN, “Petits chérubins”, in *SA*, p. 91.

18 Stanley PÉAN, “Oiseau de nuit”, in *ND*, p. 70.

19 Cf. Stanley PÉAN, *Blues en rouge sur blanc*, in *LND*, pp. 13-27.

20 Stanley PÉAN, “Point de fuite”, in *LND*, p. 126.

21 Cf. Stanley PÉAN, “Poussière d'arc-en-ciel”, in *CDK*, pp. 13-38.

noires”²² évoque la rencontre entre la vieille Mnémosyne et le jeune Jay (qui a fait irruption dans sa maison avec des projets de violence): les deux partagent la même origine haïtienne... Et la liste, loin d’être exhaustive, pourrait même se prolonger encore.

Ce foisonnement de figures haïtiennes – plus fréquentes dans les premiers recueils de nouvelles de PÉAN – implique que, au niveau des dialogues, les personnages font parfois recours au créole (systématiquement écrit en italique et traduit dans des notes en bas de page) dans leurs répliques. C’est surtout le cas des nouvelles de *La plage des songes*, le premier recueil publié par Stanley PÉAN:

- *Hò-bò? Pa di’m se Msye Oreo? [...]*
- *M’pat di’w anyen taleu’a, me as ou genyen? [...]*
- *Hò-bò! [...]* *Apa ou te gen tan fè yon pitit san yo pa janm di’m as?*²³

- *Li pa pou nou, Marcel.*²⁴

“Baisse les yeux, courbe l’échine; *se fout nèg sal ou ye, ret nan ròl ou*”.²⁵

De la même manière, quelques mots créoles s’insinuent dans le texte à travers la voix narrative lorsque celle-ci est censée appartenir à quelqu’un d’origine haïtienne. C’est ainsi que des mots comme *vire-tounen*, *ravèt*, *zen*, *roulib*, *san-manman*, *kompoz*, *bouzen*, *kleren* pour n’en citer que quelques-uns, percent dans les pages des recueils.

Des pages où ces mots co-habitent avec des tournures et des expressions typiques du français québécois comme *à la brunante*, *s’ennuyer de quelqu’un* ou des mots comme *poudrerie*, *tabarnak*, *calisse*, *cigoune* ou bien *chums*, *bum*.

Parfois, PÉAN choisit même de reproduire, avec des personnages non-haïtiens, la ‘parlure’ québécoise, dans certaines répliques des dialogues, comme c’est le cas de la nouvelle au titre très significatif, de “Fa’in homme de toé” (auquel, du point de vue linguistique, pourrait faire écho au niveau du créole, “Ban mwen yon ti-bo” dans *La plage des songes*)²⁶:

*Pis tu te couperas les cheveux, ti-christ! Pis retire-moé c’t anneau-là d’après ton oreille! T’es-tu vu l’allure? T’as l’air d’un tabarnak de fifi, calisse!*²⁷

22 Cf. Stanley PÉAN, “Les nuits les plus noires”, in *AN*, pp. 23-32.

23 Stanley PÉAN, “La plage des songes”, cit., pp. 16-22; l’italique est dans le texte.

24 S. PÉAN, “En prime avec ce coffret!”, cit., p. 60; l’italique est dans le texte.

25 *Ibid.*, p. 71; l’italique est dans le texte.

26 Cfr. *PdS*, pp. 121-141.

27 Stanley PÉAN, “Fa’in homme de toé”, in *ND*, pp. 46-47; l’italique est dans le texte.

*Une bonne broue ben frette.*²⁸

Même à partir de ces quelques exemples, il est assez évident qu'au niveau du code linguistique aussi, il est possible de relever des traces – ténues, certes, mais indéniables – de la mixité culturelle choisie par l'auteur et à laquelle on faisait allusion auparavant.

Vaudou et surnaturel haïtien

Par ailleurs, plusieurs aspects de la sphère vaudou aussi entrent en jeu dans ces nouvelles, au niveau des personnages, mais aussi bien au niveau de l'intrigue.

Pour ce qui est de cet aspect du texte, surtout dans ses premiers recueils, PÉAN accorde un espace fort significatif à l'imaginaire et à l'iconographie qui relèvent de la dimension surnaturelle et, plus exactement, du vodou haïtien.

Plusieurs nouvelles, en particulier dans *La plage des songes*, pivotent autour de cette dimension.

Dans le cadre de grandes villes ou, plus souvent, de petites villes de la province québécoise ou nord-américaine, on retrouve, par exemple, des gens à même de rendre réelle leur dimension onirique ou la dimension onirique des autres.

C'est l'extraordinaire pouvoir du petit Christian Marcellin (qui possède aussi des capacités d'ubiquité) qui peut concrétiser les rêves d'Évelyne; c'est la hantise du pénitencier de Donnacona et d'une série de souvenirs, inconnus et inquiétants, qui envahissent l'esprit du narrateur de "Donnacona en tête", et qui pourrait bien avoir perdu toute mémoire d'un crime atroce (une gamine violée, étranglée et jetée dans le fleuve) dont il serait le coupable; c'est l'incroyable situation du "Syndrome de Kafka", où le héros, Sébastien, perd progressivement sa mémoire et s'avère la création mentale, échappée de sa tête, d'un vieux noir, Prospère, pour qui il représente ce qu'il aurait voulu être après sa migration d'Haïti au Canada.

De même, on assiste à des transmigrations des âmes d'un corps à un autre, selon un héritage typiquement vaudou ou parfois teinté de science-fiction.

Cela se produit dans le Département de psychiatrie du Docteur Fournier²⁹, ou bien aux Chrysalis Resorts³⁰ où l'on promet aux couples un week-end de *cocooning* qui les transformera radicalement, sans révéler que cette promesse s'accomplira au pied de la lettre et que leurs corps hébergeront désormais l'âme de quelqu'un d'autre.

28 Stanley PÉAN, "Pour la route", in *AN*, p. 66; l'italique est dans le texte.

29 Stanley PÉAN, "Métépsychose", in *PS*, pp. 87-100.

30 Stanley PÉAN, "Cocooning", in *AN*, pp. 189-195.

Plusieurs nouvelles, d'autre part, accueillent des revenants, des *zombis*, des êtres humains qui sont obligés de co-exister avec une dimension obscure de leur âme qu'ils ne parviennent pas toujours à contrôler. On rencontre aussi des êtres maléfiques, relevant du folklore haïtien ou de la sphère vaudou, selon le point de vue adopté, capables, comme c'est le cas du *bizango*, de se dévêtir de leur peau humaine pour se transformer en quelque chose d'autre.

Ainsi, chez David, "l'innommable partie de lui-même [...] consomme son frère qui ne devrait pas mourir d'une simple grippe mais meurt tout de même au bout de quelques heures"³¹ alors que "la chose tapie au tréfonds de son âme"³² absorbe toute l'essence vitale de sa pauvre femme Véro.

Bernard sera déchiqueté par la créature – aux dents "trop longues et trop blanches"³³ – que se révèle être Claudie, ancien amour apparemment retrouvé après plusieurs années: au moment de l'étreinte érotique, il se rend compte que "cette femme [...] n'est pas Claudie, ne l'a jamais été", vu qu'"elle jouit et rit d'un rire plein de coassements, de condamnations à mort."³⁴

Dans certains cas, enfin, la sphère du vaudou envahit de manière plus articulée l'intrigue. "Ban mwen yon ti-bo" présente Raoul Célestin, qui est sûr que sa femme Katherine est un *zombi*. D'ailleurs, à maintes reprises, il la perçoit sous l'aspect d'un corps cadavérique. Malgré l'avis de son ami Henri Jean-François, Haïtien qui refuse celles qu'il considère comme des "croyances ridicules"³⁵, et qu'il cherche à expliquer de manière scientifique, Raoul consulte un *houngan*, Papy Bòkò qui lui prépare un élixir (que Raoul doit payer avec grande générosité) qui fera échec.

Par ailleurs, le *houngan* Papy Bòkò – par une sorte de retour des personnages, discret mais évident – fait son apparition aussi dans "Noir désir", où Mariana s'adresse à lui afin d'avoir une amulette qui fasse tomber amoureux d'elle Petit Pierre; le lecteur le rencontrera aussi dans celui qui est actuellement le dernier roman de Péan, *Bizango* (2011).

Le "petit *san-manman*", Pierre, un "petit voyou en veston de cuir, en troisième reprise de sixième année, expulsé d'une dizaine d'écoles pour indiscipline"³⁶ se révolte contre Patricia Dumais, remplaçante qui, exaspérée par le comportement du garçon, l'a souffleté. Sa révolte, qui, comme le souligne le narrateur, prend la dimension d'un véritable *dechouka*³⁷, s'accompagne d'un mystérieux "rythme de

31 Stanley PÉAN, "Baiser de mort", in *ND*, p. 31.

32 *Ibid.*, p. 34.

33 Stanley PÉAN, "Oiseau de nuit", cit., p. 73.

34 *Ibid.*

35 Stanley PÉAN, "Ban mwen yon ti-bo", cit., p. 129

36 Stanley PÉAN, "Petits chérubins", cit., p. 85.

37 PÉAN explique le terme par cette note: "Littéralement: 'déracinement'; plus spécifiquement, le terme désigne soulèvement populaire du 7 février 1986 qui

tambours lointains”³⁸: comme zombifiée, la classe toute entière obéit, alors, au simple claquement des doigts de Pierre et frappe Patricia.

Les exemples pourraient se multiplier encore, mais il me semble déjà assez clair que, comme l’a bien relevé Amy J. RANSOM, la construction de l’univers narratif de PÉAN s’appuie sur une atmosphère empruntée au réel merveilleux, où “ce que l’Occidental trouve prodigieux constitue en fait une part naturelle du monde réel du paysan haïtien”³⁹.

En effet, la dimension surnaturelle et l’élément vaudou qui entrent en jeu dans telle ou telle nouvelle campent sur la page, de manière un peu paradoxale, un fait réel, une réalité qui se révèle concrète dans l’univers narratif proposé par Stanley PÉAN. Son lecteur, d’ailleurs, peut demeurer dans un état d’indécision ou de désarroi face à ce qui se déroule sous ses yeux uniquement s’il ne parvient pas à accepter le fait que la frontière entre naturel et surnaturel est totalement poreuse.

Du point de vue de l’intrigue, par ce choix de composition, un trait de la vision du monde haïtienne – la co-existence du surnaturel et du réel – impose ainsi sa présence ineffaçable dans le monde québécois ou nord-américain: “l’introduction de l’esprit vaudou [permet] à l’auteur [...] d’insinuer la présence du surnaturel dans le monde”⁴⁰.

La dimension du vaudou, cependant, “ne sert [...] pas simplement de signe d’haïtienneté du texte [...] mais aussi comme catalyseur [...] de l’intervention de l’insolite dans le monde rationnel du Québec ou de l’Amérique du Nord plus large”⁴¹. On serait, d’ailleurs, tenté de préciser cette remarque de Amy J. RANSOM et d’affirmer que la sphère du vaudou sert *surtout* comme catalyseur de l’intervention de l’insolite dans le quotidien.

En effet, comme on peut le constater, contrairement aux autres écrivains haïtiano-québécois, Stanley PÉAN fait très rarement recours à l’univers et à la présence de vodou pour faire allusion aux violences de la réalité politique et sociale d’Haïti, surtout pour ce qui est de ses nouvelles.

Ce choix est certes manifeste dans *Zombi Blues* et il perce aussi dans certaines nouvelles. Par exemple, André-Paul Chevalier, invité à souper chez les DeCalais, s’inquiète (et il aura tristement raison de le

mena à la fuite en exil du dictateur Jean-Claude Duvalier et de ses proches” (*Ibid.*, p. 88).

38 *Ibid.*, p. 87

39 Amy J. RANSOM, *La gamme du fantastique: l’éclatement des genres et l’écriture migrante haïtiano-québécoise (1979-2001)*, <https://uottawa.scholarsportal.info/ottawa/index.php/revue-analyses/article/view/884>, p. 153.

40 Amy J. RANSOM, “Ce Zombi égaré est-il un Haïtien ou un Québécois? Le vaudou chez les écrivains haïtiano-québécois”, *Canadian Literature*, n. 203, winter 2009, pp. 64-83: p. 70.

41 *Ibid.*

faire) de l'absence du père de famille qui ne descend pas à table, car "au pays des *tonton-makout*, on lui avait appris à redouter ceux qui demeurent dans l'ombre"⁴². De même, le compagnon de Stella ("La nuit démasque") ne partage pas son exaltation pour les histoires de monstres et la nuit d'Halloween. Les motivations sont à chercher dans la vie qu'il a connue à Haïti avant son arrivée au Québec:

Sa vie a comporté suffisamment de terreurs réelles pour le dispenser d'en rechercher davantage, même par jeu. À des lieues des cahots et des tortionnaires, le crépuscule ravive la hantise de se voir kidnapper par les croque-mitaines du totalitarisme zombificateur.⁴³

Malgré ces quelques exemples, cet emploi de la sphère de tout ce qui peut être ramené à ce qu'il appelle "Haïti fantasmée" n'est pas celui qui s'impose dans les nouvelles de Stanley PÉAN.

PÉAN répond, avant tout, à son goût littéraire (et à celui du lecteur qui le choisit): "J'aime raconter des histoires, j'aime le court, j'aime la nouvelle plus que quoi que ce soit d'autre. La série télé *The Twilight Zone* a été le grand coup d'envoi de mon envie de devenir écrivain"⁴⁴.

Comme chacun le sait, la série états-unienne *The Twilight Zone* (*La Quatrième dimension*, en France), se présentait comme une anthologie de science-fiction, qui, à partir de 1959, a offert des histoires fantastiques, étranges, merveilleuses et dont le but était avant tout et surtout celui de frapper le spectateur, de le surprendre par l'inattendu. C'est, donc, dans cette lignée que s'insère la nouvelle de Stanley PÉAN.

Stanley PÉAN, d'autre part, n'est nullement étranger à véhiculer aussi une critique sociale; critique qu'on rencontre, d'ailleurs, même dans les nouvelles où le vaudou est absent et où l'auteur aborde des questions sombres et sordides comme le viol des petites filles dans le cadre du foyer familial ("Minuit à tout jamais"⁴⁵, "Mal à l'âme"⁴⁶, "Le long et tortueux chemin qui mène à ta porte"⁴⁷), les diverses formes de violence envers les femmes ("Le samedi soir, quand la tendresse"⁴⁸, "Heartbreak Hotel"⁴⁹, "Monsieur Toulemonde"⁵⁰) ou le racisme.

42 Stanley PÉAN, "Pas raciste pantoute", cit., p. 61.

43 Stanley PÉAN, "La nuit démasque", cit., p. 89.

44 Catherine LALONDE, "Du zombi au bizango: l'appel du monstre de Stanley Péan", 26 mars 2011, <https://www.ledevoir.com/lire/319629/du-zombi-au-bizango-l-appel-du-monstre-de-stanley-pean>.

45 Stanley PÉAN, "Minuit à tout jamais", in *SA*, pp. 175-191.

46 Stanley PÉAN, "Mal à l'âme", in *AN*, pp. 13-22.

47 Stanley PÉAN, "Le long et tortueux chemin qui mène à ta porte", in *AN*, pp. 155-177.

48 Stanley PÉAN, "Le samedi soir, quand la tendresse", in *AN*, pp. 99-107.

49 Stanley PÉAN, "Heartbreak Hotel", in *SA*, pp. 65-80.

50 Stanley PÉAN, "Monsieur Toulemonde", in *LND*, pp. 41-47.

Le thème du racisme, en effet, touche plusieurs nouvelles, avec ou sans composante haïtienne. De manière ironique, la belle Haïtienne qui se fait nommer Nefertiti lors du cocktail où elle s'est glissée pour accomplir sa vengeance, constate que "la réception ne compte que les musiciens et moi comme représentants des *minorités visibles*"⁵¹, remarque où elle reprend, selon ce qu'explique le jeune narrateur haïtien de "Aïsha", "cette appellation dictée à la société québécoise par la rectitude politique"⁵². André-Paul Chevalier, dans "Pas raciste pantoute!" est accueilli par des propos racistes de la part du jeune frère de Marlène, Ti-Louis, qui l'appelle "Négro"⁵³, "Kunta Kinté"⁵⁴ et seule "l'ombre indescriptible"⁵⁵ qu'est le père de cette famille – et qui se jette sur lui – ne se posera aucun problème de race pour le dévorer.

De même, "Athénaïse" nous fait assister – à travers le regard de Gilbert Duchamp, professeur "de couleur *minorité visible*"⁵⁶, à une véritable lutte, pour des motivations racistes, entre deux garçons, "un Québécois du nom d'Eric McCagney et l'autre, le haïtien Gérald Alcindor"⁵⁷ qui se menacent mutuellement d'un couteau à cran d'arrêt, au milieu "des encouragements et des huées"⁵⁸ des autres étudiants. Et, dans "À qui sait attendre", l'agression qui décide la tragique destinée de Pascale-Marie, Haïtienne arrivée dans la petite ville de Sainte-Albertine de T..., est alimentée par l'attitude raciste des habitants. Les jeunes québécois nationalistes de "Brasiers"⁵⁹, enfin, s'amuse à tabasser et à brûler les noirs qu'ils croisent sur leur chemin.

On rencontre, par ailleurs, d'autres formes d'engagement social, surtout dans les recueils les plus récents. Dans "L'envers du silence", déjà, une jeune femme américaine accueille un vieillard haïtien qui est tourmenté par le fait d'entendre, dans sa tête, les voix de tous ses compatriotes haïtiens morts en mer. Elle le croit d'abord victime d'hallucinations, mais elle sera obligée de changer d'avis lorsqu'elle entendra les mêmes voix dans sa tête, après la mort du vieillard:

Les voix de tous ces compatriotes qui avaient péri en mer, noyés dans leurs propres rêves d'une Amérique paradisiaque ou dans les cales des négriers; les voix des enfants morts de faim; et aussi celles des victimes des coups de machettes de tous les dictateurs du monde, des fours crematoires, des chambres à gaz, des bombes atomiques...⁶⁰

51 Stanley PÉAN, "Blues en rouge sur blanc", cit., p. 15.

52 Stanley PÉAN, "Aïsha", in *AN*, p. 90.

53 Stanley PÉAN, "Pas raciste pantoute!", cit., p. 57.

54 *Ibid.*, p. 61.

55 *Ibid.*, p. 62.

56 Stanley PÉAN, "Athénaïse", in *SA*, p. 101.

57 *Ibid.*, p. 103.

58 *Ibid.*

59 Stanley PÉAN, "Brasiers", in *LND*, pp. 73-85.

60 Stanley PÉAN, "L'envers du silence", in *PS*, p. 162

C'est le moment où il se produit une sorte de transfert de la malédiction qui avait frappé le vieillard à la jeune femme de New York, une angoissante synthèse vocale qui met en évidence les hurlements liés à toutes les souffrances qui touchent l'humanité dans son histoire. Dans ce mouvement de synthèse frappant, les migrants clandestins, les esclaves, les Juifs, les victimes des dictatures et de la guerre mondiale sont le terrible legs que laisse le vieillard et que secoue aussi le lecteur. Et c'est ainsi que la composante fantastique véhicule la réflexion sur les souffrances que l'Homme impose, depuis toujours, à ses semblables.

Effacement d'identité

Il reste, enfin, à relever une dernière motivation à la base du choix de faire co-exister des éléments de culture haïtienne avec (et à l'intérieur de) la culture québécoise. C'est une motivation qui filtre très discrètement dans quelques nouvelles comme dans la question que le petit Christian pose à Évelyne dans "La plage des songes":

– Évelyne?

L'anxiété avait terni l'émerveillement qui animait plus tôt son regard. "Évelyne, est-ce que tu es encore haïtienne, toi? Je veux dire, même si tu vis ici maintenant?"

Je répondis à l'affirmative, malgré une petite hésitation bien involontaire. Christian soupira avant d'enchaîner: "Parce que Papa, lui, il dit qu'il n'est plus un Haïtien, qu'il est québécois, comme Maman et comme moi aussi... Mais les autres à l'école, bégayait Christian, disent que je ne suis pas un vrai Québécois comme eux autres... Ils disent que je suis juste un *Chinois de rubber*..."⁶¹

Peut-on encore être haïtiens si l'on vit, depuis de longues années, ailleurs, au Québec? Est-ce que l'éloignement et la séparation de la terre natale affaiblissent l'identité originaire?

Les choix d'écriture de Stanley PÉAN lui permettent de parsemer dans ses nouvelles quelques traits de la culture haïtienne à l'intérieur de l'univers québécois et nord-américain qui sont la terre actuelle de ses personnages. Cela assure aussi la possibilité de conserver ces traits et même de les transmettre aux générations qui n'ont pas ou n'ont plus un contact direct avec leur terre d'origine. L'importance de créer une occasion qui assure la transmission de ces éléments de culture semble être confirmée par "Les nuits les plus noires".

Jay est un garçon d'origine haïtienne, né à Montréal et riche uniquement de rage, seul fruit des humiliations et des offenses que, chaque jour, lui vaut la couleur de sa peau. Il décide de faire irruption

61 Stanley PÉAN, "La plage des songes", cit. p. 24; l'italique est dans le texte.

dans la maison d'une vieille femme qui a réagi avec grand dédain aux propos désagréables que lui ont adressés Jay et sa petite bande. Il se retrouvera seul avec Mnémosyne lorsque ses camarades se sauvent, quand la vieille dame les prévient d'avoir appelé la police. Lorsque cette dernière apprend que Jay, comme elle, a ses racines à Haïti, elle commence à lui raconter l'histoire du peuple noir, qui "ne consistait pas uniquement à marquer des buts au basket, écouter du hip-hop et se croire *hip* et *cool*"⁶².

Elle évoque alors la grandeur de l'Afrique d'avant la colonisation, l'Afrique des empires éthiopiens et égyptiens. Elle évoque les pyramides, le Sphinx, la reine de Saba, les fables d'Anansi, les souverains africains et TOUSSAINT-LOUVERTURE. Jay est alors envahi par les "tam-tams de la brousse, la musique d'Amstrong, d'Ellington, de Bird et de Miles, les voix spleenétiques de Lady Day, Ella Ftzgerald, Miriam Makeba, Geoffrey Oryema"⁶³. De même, les "poètes de la Harlem Renaissance, Césaire, Senghor, Roumain, Ellison, Alexis, Morrison, Baldwin, Sembene, Chauvet, Condé, Ollivier"⁶⁴, et, avec eux, Marcus GARVEY, MALCOM X, Martin Luther KING, Frantz FANON envahissent le regard de Jay qui absorbe ces trésors du passé des Noirs que Mnémosyne remémore pour lui (et pour le lecteur, avec lui) à cause d'une motivation capitale: "Il faut que tes copains et toi sachiez qui vous êtes, ajouta-t-elle, parce que, comme l'a écrit Alex Haley, on ne peut asservir complètement des gens qui savent qui sont"⁶⁵. Rentré chez elle comme un voleur, Jay en ressort en homme libre. Et la nouvelle, ainsi, sauvegarde, ravive et offre en partage la culture noire pour tout écouteur, pour tout lecteur.

Pour conclure

"D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours vécu à cheval sur deux mondes"⁶⁶: les mots de Leïla, qui ouvraient *La mémoire ensanglantée* témoignent du fait que Stanley PÉAN a, dès ses débuts, une conscience extrêmement nette de sa condition. Les deux mondes auxquels Leïla, d'ailleurs, fait allusion sont constitués par Montréal – "entre le métro, l'école, les boutiques et les fast-foods du centre-ville"⁶⁷ – et la maison familiale – où Leïla entend sa mère "fredonner les airs de sa jeunesse sous les tropiques"⁶⁸, où elle sent l'odeur de la "délicieuse bouffée par-

62 *Ibid.*, p. 30; l'italique est dans le texte.

63 Stanley PÉAN, "Les nuits les plus noires", in *AN*, p. 30.

64 *Ibid.*

65 *Ibid.*, p. 31.

66 Stanley PÉAN, *La mémoire ensanglantée*, Montréal, La Courte échelle, 1994, p. 11.

67 *Ibid.*

68 *Ibid.*

fumée au girofle, au thym, à l’ail et au piment fort”⁶⁹ – qui lui donne la sensation de passer “en quelque sorte dans un univers parallèle”⁷⁰, d’être “de retour en Haïti, ne serait-ce qu’en rêve”⁷¹.

Autrement dit: la Jonquière réelle et l’Haïti fantasmée extradiégétiques, pour Stanley PÉAN. Par sa formation, Stanley PÉAN possède un double imaginaire qui implique la création d’une mixité (c’est-à-dire une coexistence) de deux codes linguistiques, de deux cultures et surtout de deux visions du monde différentes.

De manière extrêmement habile, PÉAN adhère à la vision du monde haïtienne – où la frontière entre monde réel et monde surnaturel est poreuse – en choisissant de la projeter à l’intérieur d’un cadre réel qu’il connaît par expérience, l’univers et le quotidien québécois. L’imaginaire et l’iconographie relevant de la vision du monde d’Haïti se glissent ou font irruption dans la banalité du Québec de tous les jours qui se colore ainsi d’une inquiétante étrangeté. Ce qui a comme effet celui de décontenancer davantage le lecteur.

Stanley PÉAN, d’ailleurs, exploite de manière fort adroite la double palette qu’il a à sa disposition, d’abord pour seconder son penchant pour l’écriture d’épouvante et les atmosphères troublantes: comme on l’a vu, la sphère du vaudou haïtien lui assure une série de moyens pour glisser le surnaturel dans ses nouvelles.

L’imaginaire relevant du vaudou, cependant, est aussi exploité pour véhiculer une dénonciation des violences de toute nature, ainsi qu’une critique sociale portant souvent sur la société occidentale représentée par le cadre québécois ou nord-américain où se déroule l’action.

Non seulement la mixité culturelle de Stanley PÉAN, en nourrissant sa riche palette, semble seconder parfaitement de multiples exigences d’écriture et de création de la part de l’auteur, mais, de manière implicite, elle témoigne aussi du fait que le Québec d’aujourd’hui est une “terre pluriethnique”⁷².

Et, alors, comme le relève Stanley PÉAN même, ses nouvelles s’avèrent souvent “une littérature de combat, à la fois en prise directe sur le réel et ouverte sur le rêve”⁷³ et, de manière extrêmement singulière et presque paradoxale, elles parviennent à assurer une prise directe sur le réel justement par leur ouverture sur le surnaturel.

69 *Ibid.*

70 *Ibid.*

71 *Ibid.*, p. 12.

72 Stanley PÉAN, *Taximan*, cit., p. 29.

73 Stanley PÉAN, “Portrait de l’auteur, un verre à la main (Autofiction)”, in CDK, p. 199

Références bibliographiques

Œuvres de Stanley Péan

- Stanley PÉAN, *Sombres allées*, Montréal, Voix du Sud, 1992.
 Stanley PÉAN, *La mémoire ensanglantée*, Montréal, La Courte échelle, 1994.
 Stanley PÉAN, *La plage des songes et autres récits d'exil*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1998.
 Stanley PÉAN, *Noirs désirs*, Montréal, Leméac, 1999.
 Stanley PÉAN, *La nuit démasque*, Montréal, Planète rebelle, 2000.
 Stanley PÉAN, *Autochtones de la nuit*, Montréal, 2007.
 Stanley PÉAN, *Le cabinet du Docteur K*, Montréal, La Courte échelle, 2007.
 Stanley PÉAN, *Taximan*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2010.

Études sur Stanley Péan

- Catherine LALONDE, “Du zombi au bizango: l'appel du monstre de Stanley Péan”, 26 mars 2011, <https://www.ledevoir.com/lire/319629/du-zombi-au-bizango-l-appel-du-monstre-de-stanley-pean>.
 Nathalie OLIVIER, “Stanley Péan: l'œuvre au noir”, *Lettres québécoises*, n. 90, été 1998, pp. 8-10, <https://www.erudit.org/fr/revues/lq/1998-n90-lq1183629/38047ac/>.
 Amy J. RANSOM, *La gamme du fantastique: l'éclatement des genres et l'écriture migrante haïtiano-québécoise (1979-2001)*, <https://uottawa.scholars-portal.info/ottawa/index.php/revue-analyses/article/view/884>.
 Amy J. RANSOM, “Ce Zombi égaré est-il un Haïtien ou un Québécois? Le vaudou chez les écrivains haïtiano-québécois”, *Canadian Literature*, n. 203, winter 2009, pp. 64-83.
 RICHARD, *Stanley Péan nous présente son “Bizango”*, 30 mai 2011, <https://lecturederichard.over-blog.com/article-stanley-pean-nous-presente-son-bizango-75226487.html>.

Abstract

The aim of this study is to assess in what way and for what purposes Stanley Péan, a migrant writer with a special status, makes use of the dual cultural heritage that characterises the world of his short stories.

Mots-clés

Stanley Péan; métissage; Québec; Haïti; nouvelles